Habemus Papam

De M. Paul de Cassagnac dans l'*Autorité* :

Aujourd'hui, la situation est nette.

Attaqué, provoqué, assailli jusque dans Rome, le Pape se redresse en toute sa majesté sereine et impavide.

Et sans colère, sans indignation, avec la force invincible et tranquille que sa mission divine lui confère, il oppose à la persécution une assurance qui la déroute.

« Faites ce que vous voudrez, lui dit-il, je ne crains rien ; l'Eglise sera victorieuse et Dieu sauvera la France ! »

La France catholique tout entière tressaillera d'allégresse à des paroles qui lui montrent qu'elle a enfin un chef, un chef donné par Dieu, aux heures du péril et pour le conjurer.

Que craindre ? Que redouter ? Et quels ennemis auraient donc, aujourd'hui, la folle prétention de faire reculer l'Eglise de France, maintenant que, dans la tempête déchaînée, se tient au gouvernail de la barque, un tel pilote ?

Non, la barque de Pierre ne sombrera pas.

Que si la persécution redouble d'efforts et de crimes, certainement l'Eglise de France souffrira ; mais n'est-elle pas faite pour souffrir, l'Eglise ?

Qui donc, plus qu'Elle, est appelé, ici-bas, à subir les épreuves ?

Qui donc nous doit donner l'exemple de la résistance, dût cet exemple aller jusqu'au martyre ?

Et, Dieu merci, il ne faut rien exagérer ; nous n'en sommes pas là.

Le martyre ne nous menace pas ; tout ce que l'on est exposé à affronter, c'est la misère pour quelques-uns, que nous saurons soulager, et qui, d'ailleurs, le Saint-Père l'a affirmé, ne peut que « fortifier » l'Eglise de France.

Ce n'est pas la vie qui est en danger, comme aux premiers temps du christianisme.

C'est simplement le pain qu'on se propose d'enlever aux ministres de Dieu.

Ce pain, nous le leur rendrons.

Et l'avenir, si sombre qu'il paraisse, ne nous épouvante pas.